

**Vers le dimanche de la Parole de Dieu 2022**  
***ÉCOUTER LES PAROLES DE VIE***  
***POUR VIVRE EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS***

***Pour lire les textes bibliques en eux-mêmes***

**par Adrian Graffy**

Il serait difficile, je pense, de trouver des lectures plus appropriées pour le dimanche de la Parole de Dieu que celles qui seront proclamées cette année. Concentrons-nous en particulier sur les première et troisième lectures : un passage de Néhémie 8 et un passage composite de l'évangile selon Luc.

Ces deux lectures contiennent ce que nous pourrions appeler des “ liturgies de la Parole “ : la lecture de la Torah par Esdras et son interprétation, et la lecture d'Isaïe 61 par Jésus et son interprétation de l'accomplissement de ce texte. Les deux lectures sont suivies des réactions du peuple.

De plus, nous avons, dans ces deux textes bibliques, un texte qui, pourrait-on dire, provient de l'un des livres les plus obscurs de la Bible, le Livre de Néhémie, et un autre qui est tiré de l'un des livres les plus célèbres et les plus connus, l'Évangile selon Luc.

Dimanche après dimanche, nous sommes habitués à entendre des lectures qui nous sont familières, et d'autres qui nous restent obscures. La Parole de Dieu nous invite toujours à la nouveauté.

### **Néhémie 8**

On considère que les livres d'Esdras et de Néhémie sont basés sur les rapports de deux personnes envoyées par le roi perse Artaxerxès à Jérusalem, dans la période qui suit le retour de l'exil à Babylone. Le prophète Aggée a prêché, et le temple a été reconstruit, bien que de façon moins glorieuse. Esdras

le scribe a été envoyé vers 458 avant J.-C., et Néhémie le gouverneur vers 445 avant J.-C..

La lecture de Néhémie 8 rapporte l'activité d'Esdras en une occasion particulière. Esdras est déterminé à faire progresser l'adhésion à la Loi, tandis que Néhémie, un fonctionnaire de la cour perse, supervise la reconstruction des murs. Néhémie est bien sûr un Juif - le récit de sa demande de permission au roi Artaxerxès pour participer à la reconstruction des murs se trouve dans Néh 2.

Dans Néhémie 8, le prêtre Esdras dirige l'action tandis que Néhémie est là pour l'assister. C'est le premier jour du septième mois - la fête de rosh hashshannah - la nouvelle année. Un moment propice au renouveau et à un nouveau départ.

La foule est décrite comme étant composée "d'hommes, de femmes et de tous ceux qui sont assez âgés pour comprendre". Elle évoque la liturgie paroissiale dans laquelle les textes de l'Écriture sont proclamés à tous, et le prédicateur a tout le monde à l'esprit lorsqu'il explique le texte.

La lecture de la Torah a lieu en plein air " sur la place devant la Porte de l'Eau ", un endroit situé à l'est de la ville. On peut se demander pourquoi la lecture n'a pas lieu dans l'enceinte du temple. La Torah englobe à la fois le sacré et le profane, et la lecture à haute voix de la Loi dans un environnement profane, même s'il s'agit d'une liturgie, en est l'illustration. La politique perse consistant à respecter la religion locale dans les États clients est considérée comme bénéfique. La religion a sa place tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des lieux sacrés.

La durée de la lecture du rouleau de la Torah - de l'aube à midi - a conduit certains à suggérer qu'Esdras avait lu tout le Pentateuque. Cela évite bien sûr la question de savoir quelles parties de la Torah étaient achevées à ce stade, et s'il était possible de les réunir à ce moment-là. Ce qui importe, c'est le symbolisme de la proclamation solennelle de la Torah et de sa réception par les acclamations du peuple.

Malgré le cadre séculier, nous disposons d'un mobilier liturgique - une "estrade en bois" érigée à cet effet. On ne peut s'empêcher de penser à l'échafaudage érigé par le méchant Haman dans le livre d'Esther. L'espace séculier est pour le bien, pas pour le mal.

V. 4 est omis dans la lecture liturgique en raison de la liste de 13 noms hébreux, mais il illustre la taille de l'estrade et le fait que le prêtre Esdras bénéficie du soutien de 13 personnes de la communauté séculière, car il n'est fait mention d'aucun statut religieux. Il est peut-être étrange qu'il y en ait 13, jusqu'à ce que nous considérions le nombre approprié de 12 avec un chef.

Lorsqu'Esdras ouvre le rouleau "à la vue de tout le peuple", "tout le peuple" se lève. Il y a une participation pleine et enthousiaste à l'écoute de la parole de Dieu. Un tel respect pour la parole de la Torah se reflète dans la lecture et l'écoute de l'Évangile par les chrétiens. Esdras prononce une bénédiction : barukh 'attah Adonai melek ha'olam - nous pouvons imaginer comment le texte aurait pu se dérouler, et nous rappeler les prières de bénédiction de l'offertoire à la messe. La réaction du peuple est de lever les mains et de crier "Amen ! Amen !", puis à se prosterner face contre terre "devant le Seigneur", le Seigneur qui parle dans la parole sainte.

Le verset 8 nous dit qu'Esdras lisait le rouleau "en traduisant et en donnant le sens". Le texte était rédigé dans la langue sacrée, l'hébreu, mais le peuple parlait l'araméen. Cette première trace de traduction en langue vernaculaire témoigne donc de la nécessité pour les gens de ne pas se battre avec les textes liturgiques, mais de les recevoir dans une langue qui leur est familière.

Verset 9 : Néhémie, le gouverneur, apparaît avec le prêtre-scribe Esdras pour instruire le peuple. Les dirigeants sacrés et séculiers se partagent la tâche d'inspirer le peuple. Ils ne se contentent pas d'instruire, ils consolent aussi. "Aujourd'hui est un jour sacré !" "Ne pleurez pas ! Le peuple était en larmes car

il se rendait compte que la loi n'avait pas été observée dans sa totalité. Ils étaient encore traumatisés par les événements de leur histoire.

Cette liturgie de la parole se termine par des instructions sur la façon dont il faut passer la journée, avec une nourriture riche et du vin doux, sans oublier ceux qui sont dans le besoin. Et surtout : “Ne sois pas triste, la joie du Seigneur est ta forteresse”.

#### **Luc 4**

Après avoir relaté les tentations de Jésus, et le fait que le diable l'a laissé “ jusqu'au moment opportun “, Luc fait revenir Jésus en Galilée “ dans la puissance de l'Esprit “. Il n'est donc pas surprenant que, lorsqu'il entre dans la synagogue de Nazareth le jour du sabbat, on lui donne le texte d'Ésaïe 61 à proclamer.

Jésus se lève pour lire, tout comme Esdras l'avait fait, et proclame : L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a consacré par l'onction. L'Esprit avait été donné lors de son baptême par Jean, “ sous une forme corporelle “, selon la présentation de la scène par Luc.

La visite de Jésus à Nazareth se retrouve dans chacun des évangiles synoptiques, mais chez Luc, elle se transforme en une description programmatique de l'ensemble du ministère. Après avoir lu le texte d'Isaïe 61, versets 1-2a, Jésus affirme, comme point culminant de la scène : “ ce texte s'accomplit comme vous l'écoutez “. L'ampleur de cette affirmation - qu'il est l'accomplissement de la prophétie, par le biais de ce que l'on pourrait appeler le “ chant du serviteur “ du troisième Isaïe - suffit à changer l'atmosphère, mais pas tout à fait. Luc va tout d'abord affirmer qu'ils ont été impressionnés par les “ paroles de grâce “ qui sortaient de sa bouche.

Luc insère ensuite un autre élément que l'on retrouve plus largement chez Matthieu et Marc lorsqu'ils relatent la visite de Jésus à Nazareth en Matthieu 13 et Marc 6. En Luc 4, l'atmosphère devient plus difficile, car Luc introduit dans

son résumé programmatique une réaction négative à l'égard de Jésus. N'est-ce pas le fils de Joseph ? Matthieu et Marc avaient une série de questions, que Luc a réduites à une seule. Dans les autres synoptiques, nous avons : "D'où cet homme tient-il tout cela ? Quelle est cette sagesse et quelles sont ces œuvres de puissance ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, qui a des frères et des sœurs parmi nous ?". Luc, comme à son habitude, réduit l'antagonisme, et pourtant il doit inclure cette dimension pour donner un aperçu honnête du ministère.

Jésus cite ensuite les proverbes "guéris-toi toi-même, médecin" et "un prophète n'est jamais accepté dans son propre pays". Pourquoi Jésus ne fait-il pas de miracles à Nazareth ? Ce qui les agace vraiment, c'est qu'il fait référence à Élie qui a donné de la nourriture à la veuve païenne de Sarepta, et à Élisée qui a guéri le lépreux syrien Naaman. Comme eux, Jésus n'hésitera pas à guérir l'étranger : le serviteur du centurion (Luc 7) et la fille de la femme syro-phénicienne (Marc 7). C'est cette remise en cause de leur sentiment d'exclusivité, d'être un peuple élu pas comme les autres, qui les rend furieux. La violence s'ensuit, mais Jésus s'échappe.

La disposition de notre lectionnaire répartit le texte de Luc sur la visite à Nazareth (4:16-30) sur les 3e et 4e dimanches de l'année C, car avant ces premiers versets sur la visite à Nazareth (qui se terminent par "Aujourd'hui, ce texte s'accomplit pendant que vous écoutez"), la lecture du lectionnaire du 3e dimanche commence par les quatre premiers versets du chapitre 1 de Luc.

Cette disposition n'est peut-être pas satisfaisante. Il est difficile de voir comment on pourrait combiner 1:1-4 et 4:16-21 dans une homélie - sauf en gardant les deux textes séparés.

Néanmoins, Luc 1,1-4 est un texte précieux, qui ne convient pas au dimanche de la Parole de Dieu. Il nous permet d'entrer dans l'esprit de Luc et de connaître sa méthode. Il écrit tout pour Théophile, "celui qui aime Dieu", peut-être un catéchumène ou un converti réel, ou peut-être une figure idéale du

chercheur de la vérité de l'évangile. Car Luc explique sa méthode de compilation de l'évangile d'une manière qui peut être mise en relation avec ce que la Constitution sur la Révélation Divine de Vatican II *Dei Verbum* dit de la composition des évangiles. Il est facile de faire le lien avec les trois étapes de la composition des évangiles : les œuvres et les paroles de Jésus, la prédication orale à son sujet et la mise par écrit des évangiles, qui sont liées les unes aux autres de manière parfois complexe.

Dans Luc 1,1-4, les principales affirmations sont les suivantes : beaucoup d'autres ont déjà écrit des évangiles ; ces évangiles se sont inspirés de la tradition orale ; Luc a décidé à son tour de faire de même ; il a vérifié soigneusement les choses afin de produire un récit "ordonné". Tout cela pour que "vous sachiez la vérité sur l'enseignement que vous avez reçu". Il veut que nous sachions que ce que nous lisons est "fiable", non pas dans un sens historique simpliste, mais qu'il proclame la vérité sur Jésus-Christ.

En ce dimanche de la Parole de Dieu, nous avons donc le témoignage de la proclamation de l'Écriture à une grande assemblée qui souffre encore des expériences de la destruction et de l'exil et qui aspire à entendre des paroles de consolation et de défi. Combien de communautés dans le monde d'aujourd'hui aspirent à un tel encouragement et à être renforcées par "la consolation des Écritures" !

Nous avons une déclaration claire, prononcée sur les lèvres mêmes de Jésus, selon laquelle les Écritures s'accomplissent avec sa venue. Comme les peuples du monde cherchent la vérité et la justice et attendent des prophètes fiables qui disent la vérité de Dieu ! Et enfin, nous avons un aperçu de la méthode suivie par le grand évangéliste Luc pour nous faire connaître la fiabilité de l'Évangile. Combien est précieux le travail des exégètes et des savants, des prédicateurs et des catéchistes, pour que la parole du Seigneur croisse et prospère à la gloire de Dieu et pour le bien des peuples de Dieu et de toute la création !